

Trois perles au cœur des océans

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois perles au cœur des océans

Avec le retour des frimas, des brumes matinales et de la neige, nous avons choisi de vous réchauffer le cœur. Nous avons sélectionné trois îles, situées au cœur de trois océans différents. Bora-Bora

dans le Pacifique, Les Saintes dans les Caraïbes et l'île Maurice dans l'océan indien. Dénominateur commun: elles sont baignées de soleil, proposent un avant-goût du paradis et on y parle français.



*Un décor de rêve
qui se situe au bout du monde*

Le lagon de Bora-Bora

Avec son ciel bleu roi et son lagon qui se conjugue dans un camaïeu de verts, Bora-Bora a, de tous temps, fait rêver les amoureux d'exotisme. Pratiquement ignorée jusqu'en 1942, cette île ceinturée par une barrière de terres coralliennes abrita un important détachement de soldats américains durant la Seconde guerre mondiale. Ce sont eux qui construisirent le petit aérodrome sur un motu (îlot) bordant l'océan et donnant sur l'époustouffant lagon.

Les soldats américains rapatriés à l'issue des hostilités (l'île ne connut heureusement aucune bataille), Bora-Bora devint dès lors une destination paradisiaque, réservée uniquement aux gens très aisés amateurs de tranquillité.

Aujourd'hui, avec le développement du tourisme, cette destination s'est légèrement démocratisée et, si les Japonais passent leur lune de miel dans des bungalows proposés à un tarif prohibitif, il est possible de loger dans des «fare» confortables

pour un prix très convenable. Cette île, d'une circonférence de 32 km, donne sur le plus beau lagon de la planète. Les pirogues des pêcheurs glissent silencieusement sur les eaux translucides où batifolent des poissons multicolores. En face, de minuscules îlots de sable blanc, piqués d'élégants cocotiers accueillent les visiteurs le temps d'un pique-nique.

Paul-Emile Victor a passé les vingt dernières années de sa vie sur le «motu tane», l'îlot de l'homme,

La douceur des Saintes

partageant avec sa compagne la vie simple et dépouillée des indigènes. «Mon seul regret, avouait-il à l'automne de sa vie, est de ne pas avoir choisi de venir plus tôt dans cet endroit... Désormais, je veux vivre ici et nulle part ailleurs!»

La fascinante Bora-Bora attire également les cinéastes et les photographes, qui trouvent sur cette île des lumières d'une brillance et d'une profondeur inhabituelle. A Vaitape, une pierre tombale rappelle que le navigateur français Alain Gerbault, qui boucla le premier tour du monde à la voile en 1929, repose à trois pas du lagon.

Il faut flâner à Bora-Bora, s'allonger dans les eaux chaudes du lagon, les yeux plantés au ciel et se laisser imprégner de l'atmosphère lancinante et chaleureuse de la Polynésie. Après quelques jours passés dans cet antichambre du paradis, il est difficile de revenir à la vie dite civilisée.

Les voyageurs qui y sont passés conservent, leur vie durant, un peu de sable blanc dans le creux de l'oreille et des images irréelles devant les yeux.

Le voyage de votre vie

Au mois de juin prochain, «Généralisations» organisera un voyage de lecteurs à Tahiti et à Bora-Bora, à des conditions uniques. Si vous désirez participer au voyage de votre vie, n'hésitez pas à contacter la rédaction ou l'agence organisatrice. Un reportage sera publié dans le numéro de mars 1998.

Renseignements:
Albertsen Voyages,
7, Av. Benjamin-Constant,
1002 Lausanne.
Tél. 021/320 63 21.

L'archipel des Saintes, situé à un jet de pierre de la Guadeloupe, dans les Antilles françaises, est formé de deux îles principales: Terre-de-Haut et Terre-de-Bas. La première est le fief d'anciens marins bretons, alors que la seconde est habitée par les descendants d'esclaves. C'est à Terre-de-Haut que l'on a érigé «Le Paradis Saintois», une résidence blanche au toit rosé, plantée au cœur d'une végétation luxuriante. Dans ce lieu où règne un calme bienvenu, six petits appartements accueillent les voyageurs de passage ou les personnes qui ont envie de s'octroyer quelques semaines de farniente au soleil.

Le Paradis Saintois, géré par des Neuchâtelois (étonnant mais véridique), accueille des personnes de toutes nationalités et de tous âges, mais convient parfaitement à des retraités en quête de silence et de chaleur.

Ne croyez cependant pas que l'on s'ennuie aux Saintes. L'île d'une superficie de 7,5 km² propose de nombreuses balades à vélo ou à pied et une dizaine de plages adorables.

Le paradis des Saintes

Appartements du «Paradis Saintois», avec piscine, pétanque, barbecue dès 2 personnes. Equipés de matelas orthopédiques. Cuisine individuelle, frigo, eau chaude solaire. Service suisse. Prix abordables.

Renseignements:
Tourisme Pour Tous,
M. Terribilini, Rue du Four 31,
1400 Yverdon.
Tél. 024/425 54 78.

Dans la petite ville voisine (1500 habitants), il est possible de choisir son menu parmi les 25 restaurants où la cuisine est généralement accommodée à base de poisson.

Depuis les Saintes, un bateau fait la navette avec les îles de la Guadeloupe, de Marie-Galante, de La Dominique, de La Martinique et de Sainte-Lucie.



Les trois-quarts des Saintois sont des pêcheurs

Les couleurs de l'île Maurice

Elle est curieuse, cette île plantée au cœur de l'océan indien. Longue de 80 km, large de 40 km à peine, elle abrite un million d'habitants issus de cultures très différentes. Les Hindous, les Chinois, les Franco-Mauriciens et les Créoles ont créé une communauté harmonieuse.

Tout le monde parle français sur l'île Maurice, hormis quelques vieux chinois et deux ou trois indiens. Mais tous les commerçants s'expriment également en anglais, la langue commerciale. Cela donne un mélange étonnant, arbitré par les descendants d'esclaves noirs qui choisissent de palabrer en créole.

Si la société mauricienne est colorée, les décors sont bigarrés. Il suffit pour s'en convaincre de flâner dans le superbe jardin botanique de Pamplemousses. Vous y dénicheriez peu d'agrumes. En revanche, toutes les essences de plantes exotiques sont représentées dans ce jardin extraordinaire. Le roi en est le palmier Talipot, dont la légende dit qu'il ne fleu-

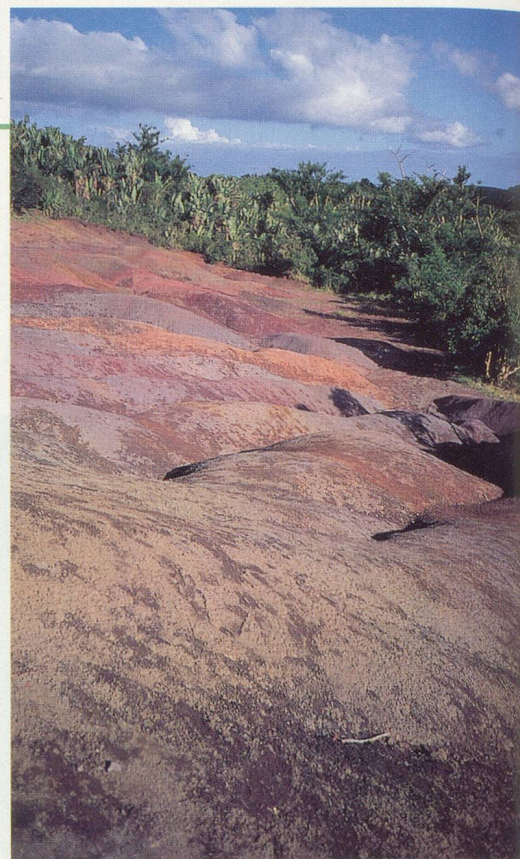
rit qu'une fois par siècle... Comme il y en a plusieurs spécimens, on en déniche toujours un en fleurs. Plus loin, au fond du parc, les nénuphars géants d'Amazonie font songer à d'immenses plaques à gâteau d'un mètre de diamètre, agrémentées de fleurs superbes, blanches le matin, roses l'après-midi... et fanées le soir.

Mais c'est à Chamarel que les visiteurs connaissent la surprise de leur vie. Au fil des siècles, les volcans voisins (aujourd'hui éteints) ont mélangé à plaisir la lave, le sable et les rochers, jusqu'à obtenir sept tons différents d'une terre aux ondulations curieuses. Etalées au soleil, les Terres-de-Chamarel se colorent de blond, d'argent, d'ocre, de mauve, de gris, d'anthracite et de noir.

L'île Maurice, grande comme un foulard coloré, présente d'autres originalités. En bordure des champs de canne à sucre, des murets de pierres volcaniques, que le sol a vomies, barrent l'horizon. Plus loin, des femmes au type hindou cueillent les feuilles vertes du thé qui seront mises à sécher.

On ne découvre malheureusement plus les célèbres dodos, ces oiseaux étonnants, trop gras et trop lourds pour voler, qui furent exterminés pour leur chair il y a quelques siècles déjà.

Dominés alternativement par les Hollandais, les Français et les Anglais, les Mauriciens ont obtenu leur indépendance en 1968. Dès lors, le tourisme s'est développé dans des proportions extraordinaires. A tel point qu'aujourd'hui, ce sont près de 300 000 visiteurs qui font chaque année escale sur cette île des Mascareignes. De nombreux hôtels, tous plus luxueux les uns que les autres, ont été érigés en bordure de mer pour loger des touristes venus du monde entier. Généralement agrémentés de bungalows, ils



Les étranges Terres-de-Chamarel

Photo J. Kret

donnent sur des plages de sable aussi fin que du sucre en poudre et presque aussi blanc.

La plupart des visiteurs se contentent de se dorser au soleil ou de plonger dans l'océan indien. C'est dommage, car il y a tant de trésors à découvrir à l'île Maurice. Une surprise attend les voyageurs à chaque croisement d'une route aussi bucolique que cahotique. Les indigènes, toujours souriants, vous raconteront l'histoire de Paul et Virginie, les héros mythique imaginés par Bernardin de Saint-Pierre, ou celle des esclaves noirs qui se jetaient du haut du Morne, préférant la mort aux chaînes, ou celle encore du Cap malheureux, d'où les Anglais chassèrent les Français en 1810.

Et puis, au cœur de l'île, les noms des villages forment comme une mélodie infinie lorsqu'on les chante: Curepipe, Flic-en-flac, Trouaux-Biches, Poudre d'Or, Beaux-Songes ou le Bois-des-Amourettes.

J.-R. P.



L'accueil chaleureux des Mauriciens